

LES ROUTES DE L'EXIL

Confrontés à la violence inouïe de l'invasion allemande, de nombreux Belges vont chercher asile à l'étranger. Au début de la guerre, ils sont environ 1,4 million à emporter ce qui peut l'être pour fuir sur les routes vers la Hollande, la Grande-Bretagne ou la France. La moitié d'entre eux rentrent en Belgique quelques semaines plus tard mais, au moment de l'armistice, il y a encore 325 000 belges outre-Quévrain, près de 180 000 de l'autre côté de la Manche et près de 100 000, outre-Moerdijk. Après la guerre, beaucoup d'entre eux feront le choix de rester dans leur pays d'accueil, tandis que les rapatriements – pas toujours aisés dans la société belge divisée de l'après-guerre, où ces exilés étaient mal vus par ceux qui avaient subi les rigueurs d'une très dure occupation – s'étaleront jusqu'en 1919. ■



Tous les moyens de locomotion sont bons pour fuir la terreur. Sur la page de droite, des réfugiés belges arrivent à Paris (photo du haut) et d'autres passent la frontière hollandaise (photo du bas).



**LES YEUX
DE L'ANGOISSE**

*Les civils belges dans l'enfer
de la guerre. Ils n'ont plus de toit,
ils fuient les tueurs.*